

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 45 (2022)

Heft: 2

Artikel: Vom Steinbruch zum Grillplatz : Ruinen als Erinnerungs- und Erlebnisorte = De ruines médiévales en places de pique-nique : lieux de mémoire, lieux de découverte

Autor: Brem, Hansjörg / Stark, Jakob / Schnyder, Matthias

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002271>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vom Steinbruch zum Grillplatz: Ruinen als Erinnerungs- und Erlebnisorte

De ruines médiévales en places de pique-nique: lieux de mémoire, lieux de découverte

— Hansjörg Brem, Jakob Stark und Matthias Schnyder

Burgen und besonders Burgruinen sind Wahrzeichen in der Landschaft. Heute gehören sie – obwohl meist in Privatbesitz – zum öffentlichen Raum und sind so im Unterschied zu vielen anderen archäologischen Stätten oder Fundstellen sichtbar und erlebbar. Diese Zugehörigkeit schafft Schnittstellen zwischen Wissenschaft und Baukultur, Privaten sowie der Politik.

Les châteaux forts sont des points de repère dans le paysage. Même s'ils sont parfois aux mains de particuliers, ils constituent un espace visible et tangible aux yeux de tous, contrairement à bien d'autres sites ou monuments archéologiques. Les ruines: un phénomène à l'intersection entre science, architecture, particuliers et politiques.

Abb. 1
Landschaft bei Kradolf-Schönenberg
mit der Ruine Anwil-Buhwil im
Zentrum.

*Les environs de Kradolf-
Schönenberg, avec au centre le
château d'Anwil-Buhwil.*

I dintorni di Kradolf-Schönenberg,
con al centro il castello di Anwil-
Buhwil.

Abb. 2
Zustand der Ruine Anwil im späteren
19. Jh. Aquarell von Hermann
Stähelin (1842–1899).

*Les ruines du château d'Anwil à la fin
du 19^e siècle. Aquarelle de Hermann
Stähelin (1842–1899).*

*Le rovine del castello di Anwil alla
fine del XIX sec. Acquarello di
Hermann Stähelin (1842–1899).*

Burgen bzw. Burgruinen gehören neben einigen Kirchen zu den wenigen Gebäuden, die aus dem Mittelalter bis heute erhalten geblieben sind; sie werden wie kaum andere historische Bauten mit unserer Geschichte verbunden. Zwar sind von vielen Burganlagen nur noch Spuren im Gelände sichtbar. Einige haben aber bis heute praktisch unbeschadet überlebt. In der ganzen Schweiz dürften etwa das Wasserschloss Hagenwil oder das Schloss Frauenfeld bekannt sein. Ihre Erhaltung

Avec certaines églises, les châteaux forts et leurs ruines appartiennent aux rares édifices du Moyen Âge qui nous sont parvenus; on les perçoit comme profondément ancrés dans notre histoire. Certes, de nombreux châteaux forts ne subsistent plus que sous forme de traces fugaces, mais certains ont traversé les siècles presque sans dommages. Le château de Hagenwil, protégé par des douves, ou celui de Frauenfeld, sont sans doute connus dans toute la Suisse. On doit leur bonne conservation à divers facteurs, notamment au fait qu'après 1500 ce type d'édifices ne répondait plus aux exigences en matière de défense. Ils n'ont pas été démolis, pour autant qu'on ait pu les transformer et continuer de les exploiter comme à Frauenfeld, ou si certains droits leur étaient liés, par exemple au château de Neuburg près de Mammern. Avec l'abolition des structures féodales au début du 19^e siècle, ce dernier point tombe en désuétude. À cette époque, nombreux sont les châteaux qui ont été partiellement ou entièrement démantelés.

Parallèlement émerge toutefois une certaine conscience historique, et les premières personnes responsables des monuments historiques vont en faire leur sujet de prédilection. En Thurgovie, la popularité des ruines atteint son apogée vers la fin des années 1920. La Société d'histoire commence alors à promouvoir la recherche sur les châteaux forts du canton. Elle fut parfois en concurrence avec l'Association Suisse Châteaux forts, mais celle-ci n'a toutefois jamais eu beaucoup d'influence: les projets de restauration des complexes de Hagenwil ou de Mammertshofen qu'elle a lancés n'ont jamais abouti. Malheureusement, l'implication de la Société d'histoire s'est elle aussi avérée problématique: certains sites castraux ont certes été fouillés, mais la conservation de la substance architecturale ne se trouvait pas au centre des préoccupations.

Après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement thurgovien était prêt à investir dans la restauration des ruines, mais l'essor économique

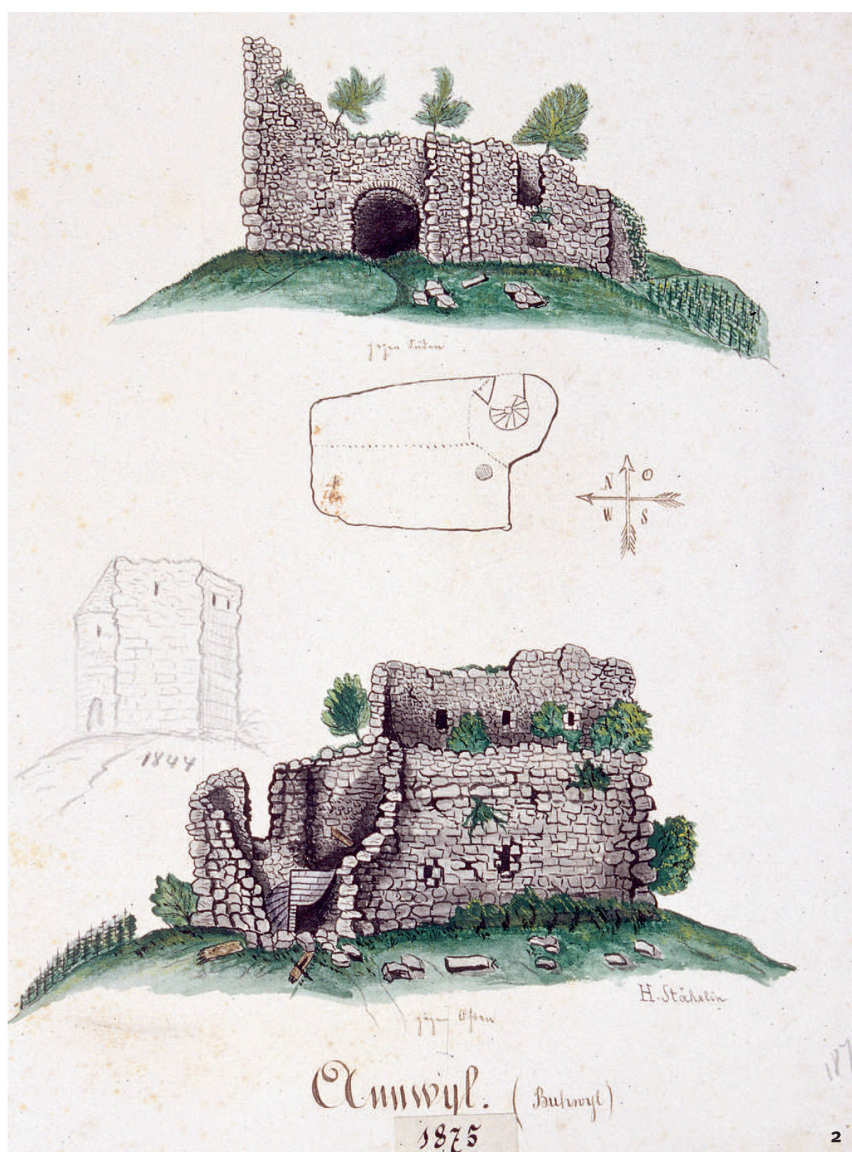




Abb. 3
Ruine Anwil mit Efeubewuchs vor der
ersten Sanierung 1982.

*Les ruines d'Anwil sous leur manteau
de lierre avant les premiers travaux
de rénovation en 1982.*

*Le rovine di Anwil ricoperte di edera
prima dell'inizio dei lavori di rinnova-
zione nel 1982.*

hing von vielen Faktoren ab: Nach 1500 waren «Burgen» wehrtechnisch überholt. Sie blieben stehen, wenn sie umgebaut weiter nutzbar waren (wie etwa Frauenfeld) oder bestimmte Rechte damit verbunden waren (etwa die Neuburg bei Mammern). Letzteres wurde mit der Aufhebung der feudalen Strukturen im frühen 19. Jh. überflüssig. Nun wurden viele noch erhaltene Anlagen ganz oder teilweise abgebrochen. Fast gleichzeitig wuchs auch das geschichtliche Bewusstsein und Interesse. Burganlagen gehörten zu den bevorzugten Objekten der frühen Denkmalpflege. Besonders populär wurde das Thema im Thurgau ab Ende der 1920er Jahre: Der Historische Verein des Kantons wurde zu einem Promotor der Erforschung der Thurgauer Burgen. Dies durchaus in Konkurrenz zum Schweizerischen Burgenverein,

depuis la fin des années 1940 l'a détourné de ces projets. Jusqu'en 1993, la problématique de l'entretien des ruines semblait insoluble. Ici et là, il y avait bien quelques particuliers ou associations qui se souciaient de l'étude et de la conservation d'un monument précis. Aujourd'hui, si l'étude du bâti et l'entretien des ruines sont réglementés par des lois et des ordonnances dont l'application est attribuée à l'archéologie, le sujet des ruines de châteaux forts demeure un domaine dans lequel il faut tenir compte de nombreux intérêts, parfois difficilement conciliables: chasseurs, touristes, amateurs d'activités de loisirs. Bien qu'ils soient pour la plupart aux mains de particuliers, de nombreux monuments sont considérés comme des lieux publics, posant de nouveaux défis

der allerdings im Thurgau besonders wenig Einfluss gewann. Dessen Projekte zur «Sanierung» der Anlagen von Hagenwil oder Mammerts-hofen wurden nie ausgeführt. Aber auch das Engagement des Historischen Vereins war leider problematisch: Zwar wurden Anlagen ausgegraben, die Erhaltung der Bausubstanz stand dabei aber nicht im Mittelpunkt. Die Thurgauer Regierung war zwar nach dem Zweiten Weltkrieg dazu bereit, Mittel in die Restaurierung von Ruinen zu stecken, doch verhinderte die Hochkonjunktur ab den späten 1950er Jahren diese Pläne. So blieben Pflege und Unterhalt der Burgstellen bis 1993 eigentlich nicht geregelt. Es gab nur da und dort Privatpersonen oder Vereinigungen, die sich um die Erforschung und den Erhalt bestimmter Anlagen bemühten. Obwohl heute die Bauforschung und auch die Ruinenbetreuung durch Gesetz und Verordnung geregelt und der Archäologie zugewiesen sind, bleibt das Thema Burgruinen ein Bereich, in

aux Communes comme aux riverains. C'est là qu'intervient le service archéologique, depuis le début des années 1980. Outre le Canton, les Communes et quelques particuliers, la Société des entrepreneurs du canton de Thurgovie a contribué durant deux décennies, grâce à l'engagement de ses apprentis, à la sauvegarde des châteaux thurgoviens: aujourd'hui, seuls trois d'entre eux, dont d'importants pans de murs sont apparents, sont encore menacés de dégradation. Les travaux de maintenance demeurent toutefois un souci constant même pour les édifices restaurés.

Au cœur des débats

Au plus tard dès le milieu du 19^e siècle, on assiste à l'émergence d'un vif intérêt historique pour les vestiges médiévaux. Les monuments de Thurgovie bénéficient alors de toute l'attention de Johann

Abb. 4

Lernende und Auszubildene an den Landwochen des Thurgauischen Baumeisterverbandes 2013 auf der Ruine Last. Die angehenden Maurer und Strassenbauer wirkten an der Sanierung von Ruine und Wegzugang mit.

Apprentis et formateurs durant la «semaine verte 2013» de l'Association cantonale des entrepreneurs thurgoviens. Les futurs maçons et constructeurs de routes ont contribué à la rénovation de ruines et à la mise en place d'un chemin d'accès.

Apprendisti e formatori durante la «settimana verde 2013» dell'associazione cantonale degli imprenditori turgoviesi. I futuri muratori e costruttori di strade hanno contribuito al recupero della rovina e della via d'accesso.



Die Sanierung der Ruine Anwil als Pilotprojekt zur Ruinensanierung im Thurgau

Bereits 1953 hatte der Historische Verein des Kantons Thurgau bei einer Burgenfahrt zur Heitenau bei Braunau auch die kleine, prominent im Gelände liegende Burg Anwil unweit des Weilers Buhwil ins Auge genommen. Die Anlage blieb aber bis 1982 unberührt. Erst dann gelang es Jost Bürgi, trotz knappem Budget, eine Sanierung in Angriff zu nehmen. Da man dabei nicht auf die Erfahrung von früheren Restaurierungsprojekten zurückgreifen konnte, musste viel Fachwissen neu erarbeitet werden. So wurden auch die Vorbereitungsarbeiten zur Sanierung durch Grabungspersonal ausgeführt. Um Kosten zu sparen, konnte man etwa das Gerüstmaterial der Kartause Ittingen ausleihen, wo soeben das Ende der dortigen Restaurierungsarbeiten bevorstand. Da das Gerüstbaumaterial jedoch nur für die Westfassade des Turmes reichte, wurden die anderen Seiten des Turmes mittels «Alpintechnik», also durch Arbeit am Seil, für die Sanierung vorbereitet. Bei diesen Vorbereitungsarbeiten handelte es sich vor allem um die Entfernung von Efeu und losen Steinen. Ein weiteres Problem bestand in der Logistik, denn es führte kein fahrbarer Weg auf den markanten Burghügel. In Absprache mit dem Besitzer der Ruine wurde sämtliches Material mithilfe eines Traktors und Wagens über die Viehweide zur Ruine geführt.

Noch vor Beginn der Sanierungsarbeiten mussten daraufhin die Mauern dokumentiert werden. Bei der zeichnerischen Aufnahme beschränkte man sich auf einen massstabgetreuen Grundriss der Anlage sowie auf einen Querschnitt durch die Ruine und über den ganzen Burghügel. Zudem wurde von der ganzen Anlage ein genauer Höhenkurvenplan erstellt. Ein eigentlicher Bauuntersuch am Mauerwerk wurde hingegen nicht gemacht. Erst bei der zweiten, grösseren Sanierung im Jahr 2016 wurden die Maueransichten mittels Scan umfassend dokumentiert.

Die im Jahr 1982 ausgeführten archäologischen Ausgrabungen brachten auf Anwil auch Spuren einer bronzezeitlichen Siedlung zutage.

Die mit einfachsten Mitteln erfolgte Dokumentation und Restaurierung der Ruine Anwil war zusammen mit Sicherungsarbeiten an der vom Kanton erworbenen Ruine Helfenberg bei Hüttwilen der Anstoss zu weiteren grösseren und komplexeren Sanierungsarbeiten an weiteren Ruinen im Kanton Thurgau, wie der Ruine Neuburg in Mammern, Chastel in Tägerwilen oder Altenburg bei Märstetten.

„Matthias Schnyder, Grabungstechniker, Amt für Archäologie Thurgau



Arbeiten auf der Ruine Anwil im Jahr 1982.

Travaux en cours au château d'Anwil, en 1982.

Lavori in corso al castello di Anwil, nel 1982.

La restauration des ruines du château d'Anwil: un projet pilote en Thurgovie

Dès 1953, la Société d'histoire du canton de Thurgovie, en excursion au château de Heitenau près de Braunau, avait repéré le château d'Anwil, qui se dresse bien en vue près du hameau de Buhwil. Jusqu'en 1982, personne ne s'est intéressé de plus près à ce site. C'est à cette époque que Jost Bürgi, en dépit de moyens financiers modestes, a entrepris d'en assurer la restauration. À défaut d'expérience préalable, il a fallu acquérir de nombreuses connaissances techniques. Les travaux préparatoires ont été assurés par le personnel de fouille. Afin de réduire les coûts, il fut possible d'emprunter les échafaudages de la chartreuse d'Ittingen, où les travaux de restauration touchaient à leur fin. Comme ils ne suffisaient qu'à couvrir la façade occidentale de la tour, l'autre côté fut abordé en mode «alpiniste», avec des ouvriers travaillant en rappel. Ces travaux préliminaires consistaient essentiellement à arracher le lierre qui recouvrait les murailles et à retirer les pierres descellées. Un problème logistique est vite apparu, puisqu'aucune voie carrossable ne permettait d'accéder au sommet de l'abrupte colline. En accord avec le propriétaire des lieux, la totalité du matériel fut acheminée en tracteur et en chariot, à travers les pâturages.

Avant de passer aux travaux de restauration

proprement dits, il fallait documenter les murs: ce travail s'est limité à la réalisation d'un plan à l'échelle et d'une coupe à travers l'édifice et la colline, le tout complété par un relevé des courbes de niveau. Il ne s'agissait pas d'une véritable étude du bâti. Il fallut attendre 2016 et la seconde rénovation, plus importante, pour documenter les façades par scannage exhaustif.

À l'occasion des investigations archéologiques menées en 1982 à Anwil, les vestiges d'une occupation datant de l'âge du Bronze ont également été découverts.

La documentation et la restauration des ruines du château d'Anwil ont été réalisées dans des conditions précaires. Avec les travaux de sécurisation des ruines du château de Helfenberg à Hüttwilen, ces interventions ont toutefois ouvert la voie à des projets plus importants et plus complexes sur d'autres sites, comme ceux de Mammern, de Chastel à Tägerwilen ou encore d'Altenburg à Märstetten.

„Matthias Schnyder, technicien de fouilles, Service d'archéologie de Thurgovie

Abb. 5
Schulklasse in der Ruine Helfenberg
bei Hüttwilen.

*Course d'école au château de
Helfenberg, à Hüttwilen.*

Gita scolastica al castello di Helfen-
berg, a Hüttwilen.



5

dem auch weitere Interessen – von der Jagd bis zu Tourismus und Freizeit – beachtet werden müssen. Viele Anlagen sind heute eigentliche «öffentliche Plätze oder Freiräume», auch wenn die meisten in Privatbesitz sind. Dies bedeutet auch, dass Standortgemeinden und Anwohnerinnen und Anwohner sich immer wieder mit diesen Kulturgütern auseinandersetzen müssen. Dieser Prozess läuft seit den ersten Interventionen des Amtes für Archäologie in den frühen 1980er Jahren. Neben Kanton, Gemeinden und Privaten hat schliesslich der kantonale Baumeisterverband Thurgau zwei Jahrzehnte lang mit Lernenden an der Sicherung der thurgauischen Anlagen mitgewirkt: Heute sind nur noch drei Anlagen mit grösseren, sichtbaren Mauerpartien direkt von Zerfall bedroht. Bei weiteren Burgstellen sind allerdings Erosionsschutz und andere Erhaltungsmassnahmen erforderlich – genauso wie der laufende Unterhalt der nun restaurierten Anlagen.

Rudolf Rahn (1841-1912), spécialiste chevronné de la protection du bâti. Pour la première fois, les châteaux forts font l'objet d'un inventaire systématique et sont documentés. Dès les années 1930, le mouvement dit du «Heimatschutz» promeut très activement une certaine sensibilité pour le patrimoine culturel, en impliquant toujours davantage la Confédération. Depuis le milieu du 20^e siècle, la plupart des édifices ou des ruines de Thurgovie ne sont plus menacés par la récupération de pierres, mais se voient confrontés à de nouveaux problèmes: d'une part, l'essor économique a débouché sur la volonté d'améliorer le confort des bâtiments encore habités; d'autre part, l'exploitation du gravier menace directement les ruines de certaines régions, surtout dans les environs de Sulgen-Bischofszell, zone particulièrement riche en châteaux en raison d'anciennes limites de seigneuries entre Constance et Saint-Gall. Le débat autour de l'importance des ruines d'un château fort face à l'exploitation d'une gravière dure depuis

Abb. 6

Die Altenburg bei Märstetten nach der Sanierung von 2015.

Le château d'Altenburg près de Märstetten après la rénovation de 2015.

Il castello di Altenburg presso Märstetten dopo il risanamento del 2015.



6

Brennpunkt von Diskussionen

Spätestens ab Mitte des 19. Jh. setzte ein vertieftes historisches Interesse an Zeitzeugen aus dem Mittelalter ein. Die thurgauischen Baudenkmäler erfuhren durch den Altmeister der Denkmalpflege, Johann Rudolf Rahn (1841–1912), besondere Beachtung. Burganlagen wurden erstmals systematisch erfasst und dokumentiert. Die Heimatschutzbewegung förderte das Interesse am «Kulturerbe» sehr stark, dies trat ab den 1930er Jahren vermehrt mit einem Engagement des Bundes in Verbindung. Die meisten Bauten bzw. Ruinen im Thurgau waren ab Mitte des 20. Jh. nicht mehr direkt durch Steinraub gefährdet. Es stellten sich aber neue Herausforderungen: Einerseits bedrohten die Bedürfnisse der Hochkonjunktur die noch genutzten Bauten durch gesteigerte Komfort- und Nutzungsansprüche, andererseits bildete spezifisch der Kiesabbau in einigen Gegenden eine direkte Bedrohung von Ruinen, so hauptsächlich im Raum Sulgen-Bischofszell, wo aufgrund früherer Herrschaftsgrenzen zwischen

plusieurs décennies. Au final, on a fort heureusement opté pour un aménagement du territoire soucieux de préserver les monuments: l'exploitation du gravier dans la vallée de la Thur se limitera dorénavant au haut plateau de Hohentannen.

Le village de Kradolf-Schönenberg: l'enthousiasme à fleur de peau

Dans le canton de Thurgovie, on ne recense que quelques grands châteaux médiévaux, comme celui de Neuburg près de Mammern ou le complexe de Chastel à Tägerwil. On trouve en revanche un nombre très important de sites castraux de moindres dimensions. La région bordant la Thur, entre Weinfelden et Bischofszell, est particulièrement intéressante: sur le territoire de la commune actuelle de Kradolf-Schönenberg se dressaient de très nombreux châteaux forts. La plupart ont été abandonnés déjà au Moyen Âge, et plus aucun n'est aujourd'hui habitable. Les ruines

Abb. 7

Ruine Last bei Kradolf-Schönenberg nach 1945 von Südwesten aus gesehen.

Ruines du château de Last à Kradolf-Schönenberg après 1945, vues depuis le sud-ouest.

Rovine del castello di Last presso Kradolf-Schönenberg dopo il 1945, viste da sud ovest.

Abb. 8

Ruine Last bei Kradolf-Schönenberg um das Jahr 2000 von Südosten aus gesehen.

Ruines du château de Last à Kradolf-Schönenberg vers l'an 2000, vues depuis le sud-est.

Rovine del castello di Last presso Kradolf-Schönenberg attorno l'anno 2000, viste da sud est.

Konstanz und St. Gallen besonders viele Anlagen liegen. Die Auseinandersetzungen um den Stellenwert der Burgruinen gegenüber dem Kiesabbau zogen sich in der Folge über Jahrzehnte hin. Die Konzentration des Kiesabbaus auf eine grosse Fläche – ohne Burgstellen – stellte dann einen frühen raumplanerischen Eingriff dar: Der Kiesabbau aus dem Thurtal wurde auf das Hochplateau von Hohentannen konzentriert, wo er sich heute noch befindet.

Burgendorf Kradolf-Schönenberg und das Engagement von Privaten

Im Kanton Thurgau befinden sich nur wenige grosse Burganlagen des Mittelalters, dazu gehören die Neuburg bei Mammern und die Anlage von Chastel bei Tägerwil. Es gibt hingegen sehr viele kleine Anlagen. Besonders interessant ist die Gegend entlang der Thur zwischen Weinfeldern und Bischofszell, weil sich hier, zum grossen Teil auf dem Gebiet der heutigen politischen

sont installées le plus souvent sur des collines abruptes, soit sur des parcelles dont l'intérêt est négligeable pour l'agriculture: la menace est venue de l'exploitation de ces collines en gravières. Le débat pour la conservation des édifices a débuté au 19^e siècle déjà. Le château de Last, qui domine le village de Schönenberg, se trouvait au centre des préoccupations. Afin de le sauvegarder, une coopérative a été créée en 1961, rebaptisée Genossenschaft Ruinen Kradolf-Schönenberg en 1974. Dans les années 1970, ses membres ont restauré les vestiges du donjon. Plus tard, ils ont mis en place le *Sentier du château*; ils sont aujourd'hui propriétaires des lieux et, en tant que bailleurs, s'occupent également de la ruine d'Anwil.

Fouille, documentation et restauration

Dans les années 1950 à 1954, la Société d'histoire a travaillé au château de Heitnau à Braunau avec des détenus du pénitencier de Tobel.



7



8

Die Phantasie der Menschen ist das Kapital unserer Burgruinen

Würde mich jemand nach dem heutigen Sinn und Zweck der drei Burgruinen in meiner Wohngemeinde Kradolf-Schönenberg fragen, so würde ich ihm oder ihr antworten: «Damit sie Phantasie und Sehnsucht wecken bei Jung und Alt, damit sie die Dimension der Zeit sicht-, fühl- und erlebbar machen und damit sie unsere Landschaft bereichern und zum Verweilen einladen.»

Schon in meiner Kindheit waren die Burgruinen Fixpunkte. Die Ruine Last zum Beispiel, am Fussweg von meinem Wohnort Neukirch an der Thur in das Schwimmbad Schönenberg, lockte zur Erklommung des Burghügels und zu Mutproben an den steilen Wänden mit den grossen, oft locker sitzenden Steinen. Oder die Ruine Anwil in Buhwil: An einem freien Mittwochnachmittag war sie häufig Zielort einer Wald- und Abenteuerexpedition einer Gruppe Neukircher Kinder unter der Führung des grossen und klugen Walters. Da wurde der Burghügel mutig erobert, wurden grosse herumliegende Steine der zerfallenden Ruine zum Rand des Burgenplatzes gewälzt und dann in die Tiefe rollen gelassen, wo sie donnernd im Wald verschwanden. Viel später, mit der Familie und Besuchen, haben wir oft den Buhwiler Burghügel erklommen und lange verweilt bei Ruine und Linde, die Kinder ohne Ende spielend, beseelt von Ruinen- und Ritterleben-Phantasien.

So schön der frühere Anblick der Ruine Anwil mit dem dichten Efeu war, er zeugte auch von ihrem fortschreitenden Zerfall. Dem mochten nicht alle länger zuschauen, einer von ihnen war Hans Reutimann, Landwirt im Bauernhof «Zur Burg» am nordwestlichen Fuss des Burghügels und jahrzehntelang Gemeindeschreiber der Ortsgemeinde Buhwil. Er nahm Verbindung mit der kantonalen Verwaltung in Frauenfeld

auf und erwirkte eine Sanierung und Sicherung der Ruine. Im Vorwort seiner 1988 erschienenen Buhwiler Dorfgeschichte schrieb er: «Unerwähnt darf auch Herr Jost Bürgi, Kantonsarchäologe, nicht bleiben. Ihm, wie auch Herrn Dr. Ganz, haben wir es zu verdanken, dass unsere Ruine Anwil im Sommer 1984 konserviert und so vor dem gänzlichen Zerfall gerettet werden konnte. Jost Bürgi zeichnete daselbst verantwortlich für die Leitung der Restauration, wie auch für die gleichzeitig stattfindenden Sondierungsarbeiten.»

Ebenso mit Efeu überwuchert und sogar mit Föhren bewachsen war die Ruine Last, südwestlich oberhalb von Schönenberg an der Thur gelegen. Als Ende der 1960er Jahre ihr zunehmender Zerfall drohte und gleichzeitig Pläne für den Ausbau als Wochenendhaus publik wurden, initiierten die Direktoren der beiden grossen Fabriken vor Ort, Erwin Brüllmann (Teigwarenfabrik Kradolf) und Peter Fehr (Seidenweberei Schönenberg), zusammen mit Gemeindeammann Ernst Lauchenauer die Sicherung und Restaurierung der Ruine Last. Der Kanton leistete den nötigen Support, die Munizipalgemeinde Neukirch an der Thur erwarb das Grundstück, und tatkräftig wurde die «Genossenschaft zur Erhaltung der Ruinen Last und Heuberg, Schönenberg an der Thur» gegründet, die auf ein überraschend grosses Interesse stiess. Die Bemühungen der Genossenschaft waren sehr erfolgreich, sodass sie 2010 zusätzlich die Restaurierung und Erhaltung der Ruine Anwil übernahm und seither als Genossenschaft der Ruinen Kradolf-Schönenberg firmiert, erfreulich aktiv ist und von zahlreichen Mitgliedern aus Gemeinde und Region getragen wird.

Mag sein, dass Burgruinen speziell dafür prädestiniert sind, aber der «Denkmalschutz von unten», also von der Bevölkerung vor Ort erwünscht, finanziell und personell



Postkarte von Buhwil, Fotolithografie um 1900. Die Ruine gehörte schon damals zu den Sehenswürdigkeiten des Dorfes.

Carte postale de Buhwil, photolithographie, vers 1900. À l'époque déjà, les ruines faisaient partie des attractions du village.

Cartolina da Buhwil, fotolitografia, 1900 circa. Già all'epoca le rovine erano l'attrazione del villaggio.

mitgetragen, ist an diesem Beispiel von Kradolf-Schönenberg durchaus bemerkenswert. Vielleicht sollte der Denkmalschutz vermehrt nach diesem Prinzip funktionieren, als rational von «oben» (Kanton und Fachleute) – zweifellos in guter Absicht – zu viel diktieren zu wollen. Also im Sinne von Saint-Exupéry auf Gefühle zu bauen: «Willst Du, dass die Leute ein Schiff bauen, so lehre sie die Sehnsucht nach dem Meer.»

Das verstehen die Fachleute des Amtes für Archäologie des Kantons Thurgau vorzüglich. Als ich ab 1996 Gemeindeammann von Kradolf-Schönenberg war, hatte ich mit keinem andern Amt so inspirierende Begegnungen. Amtsleiter Jost Bürgi und seine Stellvertreter Hansjörg Brem und Urs Leuzinger «befahlen» nie etwas, ich hatte im Gegenteil immer das Gefühl, sie erfüllten unsere Wünsche.

Sie standen auch dem Projekt eines Ruinenwegs positiv gegenüber, das im Jahre 2001 realisiert wurde und seither in einem kleinen und grossen Wanderweg die Ruinen Last, Heuberg und Anwil verbindet und bis heute sehr beliebt ist – eine sanfte touristische «Inwertsetzung», aber auch der gelungene Versuch, die Ruinen der Bevölkerung näher zu bringen und sie zu einem Teil des Lebens, zu einem Erlebnis vor Ort zu machen. Und so wecken unsere Burgruinen immer wieder von neuem Phantasie und Sehnsucht und legen so die Samen für ihren zukünftigen Erhalt in die Herzen der Menschen.

„Jakob Stark, Ständerat des Kantons Thurgau

L'imagination pour capital: donner un nouveau souffle aux châteaux forts

Si quelqu'un venait à me demander comment justifier aujourd'hui l'existence des trois ruines qui se dressent dans ma commune de domicile, à Kradolf-Schönenberg, je répondrais que leur mission est de titiller l'imagination des jeunes et des moins jeunes, pour que la dimension temporelle devienne visible, tangible, concrète, pour enrichir notre paysage intérieur. Lorsque j'étais enfant, les ruines étaient pour moi des repères au quotidien. Le château de Last par exemple, sur le sentier qui mène de Neukirch an der Thur, où j'habite, jusqu'à la piscine de Schönenberg: la colline sur laquelle il se dresse nous invite à l'escalade, à mettre notre courage à l'épreuve sur ses murs à pic, avec ses grands blocs souvent branlants. Ou les ruines d'Anwil, à Buhwil: les mercredis après-midi, un groupe d'enfants de Neukirch s'y rendait souvent, partant à l'aventure dans les forêts, sous la direction du grand Walter, le plus malin d'entre nous. Nous enhardissant, nous attaquions le château et faisions rouler les grosses pierres qui traînaient jusqu'au bord du plateau, avant de les faire basculer dans le ravin, où elles disparaissaient avec grand fracas dans la forêt. Bien plus tard, en famille ou avec des hôtes, nous sommes souvent montés sur la colline du château, faisant longuement halte auprès des ruines et du tilleul, les enfants jouant sans fin, entièrement plongés dans l'époque des chevaliers.

La ruine d'Anwil, recouverte d'un épais feuillage de lierre, était certes des plus romantiques, mais elle était dans un état de dégradation avancé, ce que certaines personnes n'étaient plus prêtes à tolérer. C'était le cas de Hans Reutimann, agriculteur à la ferme Zur Burg, au pied de la colline du château, juste au nord-ouest, et qui fut durant des décennies secrétaire communal de Buhwil. Il prit contact avec

l'administration cantonale à Frauenfeld et obtint finalement la rénovation et la sécurisation des ruines. Dans le préambule à l'histoire du village de Buhwil, publiée en 1988, il précise qu'il ne faut pas oublier de mentionner M. Jost Bürgi, archéologue cantonal, ainsi que le Dr Ganz, auxquels on doit la sauvegarde du château d'Anwil durant l'été 1984, qui fut définitivement sauvé de la destruction. Jost Bürgi était responsable de la direction des travaux de restauration, ainsi que des sondages réalisés en parallèle.

Les ruines du château de Last étaient elles aussi recouvertes de lierre, et même des pins y poussaient. Elles dominent le village de Schönenberg an der Thur, au sud-ouest. À la fin des années 1960, alors que leur état se dégradait et que, parallèlement, des plans prévoyaient l'agrandissement d'une maison de campagne, les directeurs des deux grandes fabriques locales, Erwin Brüllmann (fabrique de pâtes Kradolf) et Peter Fehr (fabrique de soierie Schönenberg), en collaboration avec le maire Ernst Lauchenauer, mirent en place la sécurisation et la restauration des ruines de Last. Le Canton fournit l'infrastructure nécessaire, la Municipalité de Neukirch an der Thur acheta la parcelle, et on fonda, avec un enthousiasme sans borne, la Coopérative pour la conservation des ruines de Last et Heuberg. Les efforts de cet organisation furent couronnés de succès, et elle put même se charger ensuite de la restauration et de la conservation des ruines d'Anwil en 2010: elle fut alors rebaptisée Coopérative des ruines de Kradolf-Schönenberg; très active, elle est soutenue par de nombreux membres, habitant-es de la commune et de la région.

Bien sûr, les ruines d'un château sont vouées à connaître un tel succès, mais le fait que ce soit la population locale qui contribue à financer et à assurer les travaux n'en demeure pas moins remarquable. Sans doute la protection des monuments devrait-elle davantage s'inspirer de ce modèle, au lieu d'édicter des mesures rationnelles depuis le sommet de la hiérarchie (autorités cantonales et spécialistes), même avec la meilleure volonté. Pour citer Saint-Exupéry, il faudrait faire appel au cœur plutôt qu'à la raison: «Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer».

C'est ce qu'ont parfaitement saisi les spécialistes du Service archéologique du canton de Thurgovie. En 1996, alors que j'étais maire de Kradolf-Schönenberg, je n'ai eu de rencontre aussi inspirante avec aucun autre service. Le responsable en place, Jost Bürgi, ses adjoints Hansjörg Brem et Urs Leuzinger, ne nous ont jamais imposé de décisions; bien au contraire, toujours à l'écoute, ils exauçaient nos souhaits.

Ils accueillirent le projet d'un sentier des ruines avec bienveillance: celui-ci fut réalisé en 2001 et, depuis, relie par deux chemins pédestres les ruines de Last, de Heuberg et d'Anwil, buts d'excursion toujours aussi appréciés, grâce à une mise en valeur touristique tout en douceur et une tentative réussie de rapprocher monuments et population locale. Et c'est ainsi que nos ruines, encore et toujours, titillent l'imagination, semant dans le cœur des hommes la graine qui leur donnera envie de perpétuer leur existence.

„Jakob Stark, conseiller aux États du canton de Thurgovie

Abb. 9

Ruine Neuburg (Mammern): Aufzug eines Nistkastens für Wanderfalken (*Falco peregrinus*) im Frühjahr 2018.

Ruines du château de Neuburg (Mammern): installation d'un nichoir pour les faucons pèlerins (Falco peregrinus) au printemps 2018.

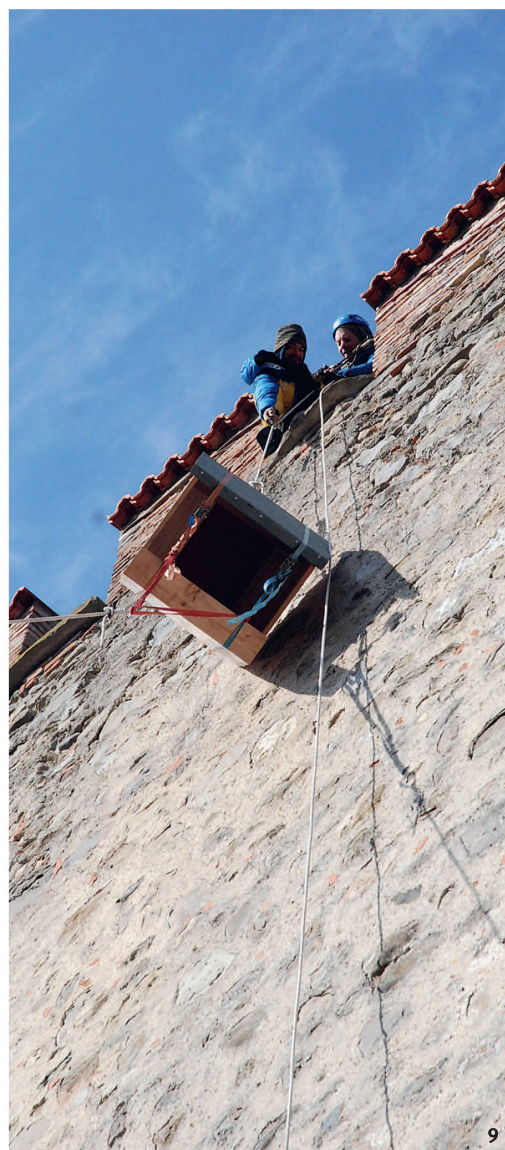
Rovine del castello di Neuburg (Mammern): installazione di un nido per falco pellegrino (*Falco peregrinus*) nella primavera 2018.

Gemeinde Kradolf-Schönenberg, ausserordentlich viele Burgen befanden. Die meisten davon wurden schon im Mittelalter aufgelassen, keine ist heute noch bewohnbar. Meist auf steilen Hügeln gelegen, «besetzten» die Mauerreste auch für die Landwirtschaft wenig brauchbares Land, sodass sie erst durch den drohenden Kiesabbau unter Druck gerieten. Die Auseinandersetzungen um die Erhaltung der Anlagen begannen schon im 19. Jh. Im Zentrum stand eine Anlage direkt oberhalb Schönenbergs, die Last. Zur Erhaltung dieser Burg wurde 1961 eigens eine Genossenschaft gegründet, die 2010 in die heute noch bestehende «Genossenschaft Ruinen Kradolf-Schönenberg» erweitert wurde. Diese restaurierte in den 1970er-Jahren eigenhändig den noch erhaltenen Turmstumpf der Last, realisierte später mit der politischen Gemeinde den «Ruinenweg», hat heute die Anlage Last in Besitz und kümmert sich auch als Pächterin um die Ruine von Anwil.

Grabung, Dokumentation und Restaurierung

Der Historische Verein führte mit Strafgefangenen der Strafanstalt Tobel in den Jahren 1950–1954 Grabungen in der Ruine Heitenau in Braunau durch. Es war dies die erste Burgengrabung im Kanton, zu der eine ausführliche Dokumentation besteht. Geleitet durch die Forscherin Franziska Knoll-Heitz (1910–2001), führte sie zu einer Restaurierung des Grundrisses im Gelände und auch zu beachtlichen Funden. Zwar wurde dazu noch eine Publikation verfasst, doch kam die Dokumentation erst nach dem Tod der Ausgräberin ins Amt für Archäologie. Knoll-Heitz führte 1966 auch eine Untersuchung auf der Anlage Heuberg in Kradolf-Schönenberg durch, die auch Funde der Bronzezeit ergab. Da ursprünglich damit gerechnet wurde, dass diese Anlage ohnehin dem Kiesabbau zum Opfer fallen würde, unterblieb in der Folge eine Restaurierung, und die Ruine ist bis heute nicht gesichert.

Die bis in die 1970er-Jahre von Staatsarchivar Bruno Meyer geförderte Ausgrabung von Burgstellen durch den Historischen Verein – oder wie im Fall von



Il s'agissait de la première fouille d'un château fort sur territoire cantonal accompagnée d'une documentation digne de ce nom. Franziska Knoll-Heitz (1910 à 2001) dirigeait les travaux, assurant la restauration des ruines sur le terrain. On fit des découvertes particulièrement intéressantes. Ces études aboutirent certes à une publication, mais la documentation ne parvint au service archéologique qu'après le décès de la chercheuse. Franziska Knoll-Heitz a par

Burg Schleifenrain (Kemmental) oder Biessenhofen (Amriswil) durch Private – waren nicht nachhaltig. Weder verfügte der Kanton Thurgau über die Infrastruktur zur Konservierung von Funden, noch war jeweils vor Grabungsbeginn klar, was mit den freigelegten Überresten geschehen sollte. Derweil verfielen gerade die im Gelände noch hochaufragenden Anlagen zusehends, was sowohl die kantonale Denkmalpflege, ab 1973 besonders aber der Kantonsarchäologe Jost Bürgi nicht hinnehmen wollten: Grabungen auf Burghügeln wurden seither eingestellt und sind heute nur noch im Zusammenhang mit Restaurierungsprojekten geduldet. Zwar überschritt der Kantonsarchäologe damals seine Kompetenzen, führte aber mit einer systematischen topografischen Erfassung der thurgauischen Burgstellen sowie der Einleitung von Sanierungsprojekten in eine neue Richtung. Dies lief nicht ohne Nebengeräusche mit privaten Vereinigungen und Einzelpersonen ab, doch war der Weg vorgezeichnet. Bauforschung mit archäologischen Methoden war zwar schon im 19. Jh. üblich gewesen, doch setzte sich diese erst allmählich auch im Thurgau durch und erreichte mit der Untersuchung im Unterhof in Diessenhofen einen Höhepunkt. Zu vielen Anlagen sind heute umfangreiche neue Kenntnisse vorhanden und auch in Vorberichten publiziert.

Abb. 10
Ruine Helfenberg in Hüttwilen.
Sondierarbeiten im Sommer 2019.
*Ruine de Helfenberg à Hüttwilen.
Travaux de sondages en été 2019.*
Rovine di Helfenberg a Hüttwilen.
Sondaggi nell'estate 2019.



ailleurs réalisé en 1966 des investigations au château de Heuberg, à Kradolf-Schönenberg, qui ont également livré du mobilier de l'âge du Bronze. Comme il était prévu que ce château soit détruit au profit de l'exploitation du gravier, aucun travail de restauration n'y a été réalisé: les vestiges ne sont aujourd'hui toujours pas sécurisés.

Jusque dans les années 1970, l'archiviste d'État Bruno Meyer a soutenu l'étude archéologique des châteaux forts par la Société d'histoire ou par des particuliers, comme dans le cas des châteaux de Schleifenrain (Kemmental) et de Diessenhofen (Amriswil). Ces interventions n'étaient toutefois pas durables. Le canton de Thurgovie ne disposait pas de l'infrastructure que nécessite la conservation du mobilier, pas plus qu'on ne savait avant le début des interventions ce qui allait advenir des vestiges mis au jour. Les édifices encore bien conservés en élévation sur le terrain subissaient des dégâts croissants, ce que ni le Service des monuments historiques, ni surtout l'archéologue cantonal Jost Bürgi, en place depuis 1973, ne pouvaient tolérer: ce dernier décida alors d'interdire toute activité de fouille sur des sites castraux. Aujourd'hui on ne les autorise plus que si elles sont associées à un projet de restauration des ruines. Certes, l'archéologue cantonal dépassa ses compétences mais, en introduisant un relevé topographique systématique des châteaux de Thurgovie et en mettant en place des projets de restauration, il allait donner une nouvelle direction aux recherches. Ce ne fut pas sans provoquer des tensions avec des associations et quelques personnes, mais la route était désormais tracée.

Des études du bâti recourant à des méthodes archéologiques ont été effectuées dès le 19^e siècle en Thurgovie, mais cette pratique n'allait s'établir que peu à peu, atteignant son apogée avec l'étude du site de Diessenhofen-Unterhof. Pour de nombreux châteaux, on dispose cependant aujourd'hui d'une abondance de nouvelles connaissances, publiées dans des rapports préliminaires.